Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 2

Artikel: Charles Aznavour : la dernière tournée
Autor: Aznavour, Charles / Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828279

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Charles Aznavour
La dernière tournée

Phénoménal: le mot n'est pas trop fort pour désigner celui qui demeure le meilleur chanteur de charme francophone de tous les temps. Depuis plus de cinquante ans, Charles Aznavour distille ses chansons qui parlent d'amour et de bonheur, mais aussi d'homosexualité et de séparations. A 76 ans, il vient d'entamer son ultime tournée. Mais qui a parlé de retraite?

Pour Charles Aznavour, le mot retraite fait tout de suite songer à la Berezina. Alors, il lui préfère le mot retrait. Après avoir sillonné le monde entier durant plus de cinquante ans, il a bien droit à un peu de repos. D'autant plus qu'il met à profit ses périodes de repos pour tourner quelques films ou téléfilms. Lui, qui a accumulé (et perdu) des fortunes dans le monde impitoyable du show-business, il prend plaisir à jouer dans un feuilleton produit par France 2, *Baldipata*, un clodo philosophe, sans domicile fixe et sans le sou.

Sa dernière tournée, qui a débuté en octobre, l'a amené à faire un nouveau triomphe (un de plus!) au Palais des Congrès de Paris. Il ne pouvait décemment pas ignorer la Suisse, son pays d'adoption depuis le début des années septante. Il y donnera deux galas. Le premier à Genève, le second à Neuchâtel. Et puis, il partira se reposer, dans un pays lointain ou à deux pas de chez lui. Il se fera oublier quelque temps, avant de revenir, toujours aussi fringant, avec de nouvelles chansons et un tempérament inaltérable.

Que celles et ceux qui n'auront pas le bonheur de le revoir sur scène se consolent. Charles Aznavour vient de sortir un disque, sobrement intitulé *Aznavour 2000*. Il y répète, sur des airs de jazz, de valse et de salsa, les mots d'amour qui assurent son succès depuis toujours.

Charles Aznavour a atteint, depuis plusieurs années déjà, le firmament des stars. Ses chansons font partie du patrimoine francophone. Elles demeurent immortelles et sans âge. Comme cette interview, réalisée il y a quelques années dans son chalet de Crans-sur-Sierre.

«Il n'y avait personne pour chanter mes chansons!»

– De quelle manière avez-vous débuté dans le métier de la chanson?

– J'ai débuté à l'Echelle de Jacob et au Vieux Colombier, grâce à un ami, ancien danseur, qui allait frapper aux portes pour proposer son attraction. Moi, je ne peux pas demander d'argent. Je ne touche pas le cachet, je le dépense. Je n'aurais jamais pu faire un métier où l'on gagne un pourboire. J'aurais été malade. Quand j'ai débuté, nombre de mes chansons ont été refusées par les autres. On m'a dit: ah! non, mon vieux, ces chansons ne marcheront jamais. Moi je les ai chantées et elles ont marché. *Sa jeunesse* et *On ne sait jamais* ont fait un succès énorme. *Après l'amour* également. Mais personne n'en voulait parce que c'était antipopulaire, anticommercial.

– Vous écriviez vos propres chansons, mais vous ne vouliez pas les interpréter?

– Au départ, j'étais auteur. Je me suis arrêté de chanter en 1950 et j'ai été obligé de reprendre en 1952, parce qu'il n'y avait personne pour chanter mes chansons. Le seul qui pouvait les interpréter, c'était moi, alors je l'ai fait. On m'en a fait le reproche. C'est à ce moment-là qu'on a dit: il a tort de chanter, il ferait mieux d'écrire. Ensuite on a dit: il a tort d'écrire, il ferait mieux de chanter. Et tous les ans, on a dit: son tour de chant de l'année dernière était meilleur que celui de cette année. J'ai entendu cela très régulièrement, aussi bien à Genève qu'à Paris. Il a fallu que j'aille à l'étranger pour avoir la carrière énorme que j'ai eue.

– On entend souvent cette critique: Charles Aznavour, ça fait cinquante ans qu'il écrit la même chanson. Comment réagissez-vous à cela?

– Oui, c'est vrai. Picasso, pendant des années, il a fait la même toile. Vlaminck et Rubens également. Finalement, ce qu'on reproche aux gens qui ont du succès, c'est d'avoir une manière que l'on reconnaît. Et quand on reconnaît quelqu'un, on pense qu'ils répètent la même chose. Mais je n'ai pas fait la même chose. La preuve en est que j'ai écrit *Tu t'laisses aller* et *Mourir d'aimer*, *Non je n'ai rien oublié*, *Comme ils disent* et *Les plaisirs démodés*. J'ai une manière, des mots à moi. Je suis un auteur solide, logique. Et d'une propreté d'écriture que vous trouverez difficilement chez un autre. La chanson est une expression populaire qui vient de la rue. Elle doit être écrite comme un homme de la rue écrirait. En tout cas comme un homme de la rue la ressent. Il ne restera rien des chansons intellectuelles de notre époque. Et là je suis catégorique. Ce qui devient le folklore, c'est la chanson populaire.

– Avez-vous toujours cru à votre style de chanson?

–J'ai non seulement cru à la chanson, mais j'ai été élevé dans un monde où la musique avait une importance. J'étais entouré de gens qui aimaient

les arts et qui aimaient les artistes. En plus, ce n'étaient pas des artistes de salon, mais des gens populaires. Je déteste les gens qui vont chanter chez Mme Une telle parce qu'elle connaît du monde. Je préfère le guitariste qui va dans la rue et qui fait la manche. Lui, il est populaire. Pour être compris du public, il faut faire partie du public. Moi, je vais souvent au cinéma et au théâtre. Ce qui m'intéresse le moins, c'est la chanson, parce qu'elle n'est pas le reflet de mon époque. Piaf, qu'est-ce qu'elle a chanté toute sa vie? Elle a chanté *France-Dimanche* et *Ici Paris*. La fille d'en face, l'accordéoniste qui ne revient pas, la vie en rose.

– Edith Piaf est-elle restée un exemple pour vous?

– Il y a beaucoup de gens qui sont des exemples pour moi, pour des raisons différentes. On ne fait pas une carrière sans s'appuyer sur des bases solides. Chez Piaf, il y avait des bases artistiques solides, énormes. Chez Chevalier, il y en avait d'autres, chez Trénet aussi. Il y a des peintres qui me touchent plus que d'autres. Pour moi, Rouault correspond à un côté mystique de mes chansons. Mon écrivain favori, c'est toujours Victor Hugo. Il a écrit *les Misérables*, mais ce n'était pas un misérable lui, il avait de l'argent. Il avait tout ce qu'il fallait, il était riche. Mais il avait le don de sentir les gens, de se dire, moi je suis comme eux, je leur ressemble, et si je n'avais pas fait mon métier, j'aurais fait l'un des leurs.

– Comment réagissez-vous lorsqu'on vous accole l'étiquette de chanteur commercial?

– Cette étiquette commerciale m'a été donnée par ceux qui n'ont jamais réussi à être populaires. Commercial semblait pour eux être la face péjorative du mot populaire. Mais nul n'est commercial sans être populaire. La commercialisation d'un artiste intervient quand il est passé dans les mœurs. Brassens, Ferré, Ferrat sont devenus commerciaux. A partir de ce moment-là, il est normal que moi je sois commercial. On aime bien me donner cette étiquette, parce qu'on ne peut pas dire que je suis un intellectuel. Je n'ai jamais été un intellectuel. Ni de droite, ni de gauche, ni du milieu, donc ça me sauve. On n'a jamais pu me classer. Mais on n'a jamais lu non plus ce que j'avais écrit. On n'a jamais vu que j'avais

Photo Lionel Flusin

Photo France 2

Charles Aznavour, avec Mélanie Leray, dans le feuilleton Baldipata, *diffusé sur France 2*

pris plus de risques que les autres. Car les autres ont pris des risques contrôlés. Quand on écrit des chansons de gauche et qu'on fait les galas du parti communiste, ce que je trouve tout à fait louable, l'engagement est tout de même très contrôlé. Moi, je suis beaucoup plus engagé d'une autre manière. Quand j'ai écrit *Comme ils disent*, on a prétendu que c'était commercial, parce que c'est devenu un succès. Alors, pourquoi personne n'avait écrit une chanson sur l'homosexualité avant moi? Parce que c'était bassement commercial? Non, c'est parce qu'en fait là ce n'était pas contrôlé et que personne n'avait pris le risque de se faire casser la gueule sur une scène par un gars qui lui aurait dit: va donc, pédé!

– Comment avez-vous fait pour devenir une vedette internationale? Quel a été votre secret?

– Alors ça, il faut le vouloir. Il faut investir, il faut dépenser son argent. Parce que si on attend après les Américains pour venir vous chercher, on peut attendre longtemps. Ils ont tout ce qu'il faut chez eux, ils ne manquent de personne. Au milieu des années soixante, j'avais exactement 750 000 francs français en banque. J'ai commencé par acheter une carte du monde. Je l'ai étalée sur ma table et je l'ai regardée longuement. Comme un général qui se dit: je vais conquérir quelque chose. J'ai remarqué que je n'avais chanté qu'en Espagne, au Canada, un petit peu en Italie, en Belgique, en Suisse et au Liban. J'ai appelé mon imprésario et je lui ai déclaré que je désirais commencer par Moscou, puis New York, puis Mexico, puis l'Amérique du Sud. Finalement, j'ai chanté dans trente-cinq pays. J'ai commencé par louer les salles et faire la publicité. Je savais que j'allais perdre de l'argent. Mais il s'agissait d'un investissement. En Russie, j'ai chanté pendant un mois et je n'ai rien gagné. Après, on est allés à New York, où j'avais loué le Carnegie Hall. On a couvert la ville d'affiches. Les gens sont venus. Finalement, à la fin de la tournée, j'avais récupéré mon argent. Alors, une carrière internationale, ça se fait en prenant des risques, pas autrement.

«Pour devenir une vedette, il faut prendre des risques!»

– Est-ce à dire que vous êtes doué pour les affaires?

– J'ai fait deux affaires dans ma vie. Pour un ami qui voulait être directeur de journal, j'ai acheté un journal. En cinq mois j'ai bouffé tout ce que j'avais et même ce que je n'avais pas. Un autre ami voulait recommencer ce que son oncle avait monté: une boîte de nuit. Je sortais de l'aventure du journal, j'avais travaillé comme une brute, j'ai fait des dettes et j'ai acheté la boîte. Il a fait faillite. Après, ça a été terminé. Plus une seule affaire. Je m'édite. Je suis éditeur, je suis propriétaire de mes œuvres à cinquante pour cent. Mais je n'édite pas mes disques. Aznavour homme d'affaire, c'est un mythe.

– Est-ce que ce n'est pas épuisant d'être toujours prêt à affronter le public?
– J'ai beaucoup plus de difficultés que les autres, parce que je suis obligé de calculer et de me dire: Voyons, il y a deux ans que je ne suis pas allé dans tel endroit, ça fait trois ans que je ne suis pas allé en Angleterre, il faut que j'aille leur dire bonjour.» Je ne sais pas comment je vais faire, mais je ne peux pas me permettre de renoncer à un concert. Sinon le public croit qu'on ne l'aime pas. Il faut satisfaire le public français, sans oublier les autres, les Anglais, les Russes ou les Américains, qui apprécient également mes chansons. Il faut aller au-devant du public qui ne peut pas venir au-devant de vous. Quand il ne vous attend plus, on peut faire n'importe quoi, même donner des places gratuites, ils ne viendra pas.
– Que vous a apporté cette extraordinaire réussite que vous entretenez depuis des années?
– La réussite, c'est encore plus beau que je ne le pensais. Mais la réussite est une mangeuse d'hommes. J'ai tout fait pour essayer de ne pas me faire manger et je suis en train de réussir. On veut toujours aller plus loin. On veut toujours être plus que le voisin, on veut toujours prouver quelque chose. Prouver quoi, finalement. On ne peut pas effacer ce que j'ai fait jusqu'ici. La preuve est faite et j'essaie de m'habituer à cette idée que la preuve est faite. Alors je travaille avec beaucoup plus de tranquillité. Et beaucoup moins...
– La réussite est également synonyme d'argent. Quelle relation entretenez-vous avec l'argent?
– On dit: avec tout l'argent qu'il a gagné! Mais ça ne veut rien dire l'argent. L'artiste ne fait pas son métier pour de l'argent, mais pour autre chose. S'il prend de l'argent par-dessus le marché, tant mieux. Qui ne le ferait pas? Il faut être franc dans la vie. Moi, je suis d'une logique terrible. On m'en donne, j'en prends. Et plus on m'en donne et plus j'en prends. Mais je n'écris pas pour en prendre. Et une fois que j'ai écrit, j'espère qu'on va m'en donner.

«Les Valaisans sont les Méridionaux de la Suisse!»

– Comment avez-vous découvert la Suisse et quels contacts avez-vous avec les gens d'ici?
– Ma femme est venue y passer quelques jours, par hasard. Elle a aimé et elle m'a dit: tu devrais venir voir Crans. Je suis venu quelque temps après. J'ai des contacts réguliers avec les commerçants et puis avec quelques personnes en ville. A force de se côtoyer, on devient un petit peu plus intimes. J'apprécie beaucoup les Valaisans. Pour moi, ce sont les Méridionaux de la Suisse. Ils vivent plus sur le pas de la porte que les gens d'à côté. Ici, on sait tout ce qui se passe dans le pays. Et puis, regardez cette manière de se réunir pour la raclette. Il y a des tas de pays où l'on ne se réunit plus. On invite les gens au restaurant. Où est l'équivalent de la raclette en France à l'heure actuelle? A part dans le Midi pour le pastis et pour la bouillabaisse?
– Quel autre métier auriez-vous pu exercer si vous n'aviez pas été chanteur de charme?
– Si je n'avais pas été chanteur? Regardez-moi bien. Vous me voyez physiquement, vous voyez ma force? Qu'est-ce que j'aurais fait? Au gros maximum, parce que je ne suis pas trop bête et que je me démerde bien, j'aurais eu un petit magasin. Ou un bistrot peut-être. Un bistrot, ça ne m'aurait pas déplu, parce que je l'aurais eu au bord de la mer; j'aurais versé du pastis aux clients, je les aurais assistés dans le jeu de boules et puis j'aurais parlé beaucoup. Le petit bistrot du Midi, c'est une fin en soi. Donc, automatiquement, j'aurais été près de mon public.
– Que représente pour vous le cinéma ou le tournage de téléfilms, un amusement ou un passe-temps sérieux?
– Pour moi c'est un dédoublement de la personnalité. Alors, je prends ça très au sérieux. Vous ne parlez jamais tout seul? Vous ne vous racontez jamais d'histoires? Pour moi, le cinéma, c'est la même chose. Je deviens quelqu'un d'autre. Il y a des gens qui sont nés pour se déguiser. Je suis né pour être quelqu'un d'autre, toujours. Ma personnalité, c'est l'homme à facettes. C'est pour ça qu'une femme est heureuse avec moi. Je le dis sans fatuité. Elle est heureuse parce que je ne suis jamais le même. Un jour je suis Aznavour, un jour je suis Charles, un troisième jour je suis Napoléon et un quatrième jour je suis quelqu'un d'autre. Je ne me réveille jamais de la même manière.

Interview:
Jean-Robert Probst

AZNAVOUR EN RÉSUMÉ

En 1924, naissance à Paris de Varinag Aznavourian. Son père est Arménien et sa mère d'origine turque.
En 1933, âgé de 9 ans, il passe des auditions et entre au Théâtre du Petit Monde.
En 1947, il retrouve Edith Piaf aux Etats-Unis avec son partenaire Pierre Roche.
En 1950, il débute une carrière en solo et court le cachet à Paris. Il écrit des chansons pour Edith Piaf et Juliette Gréco.
En 1957, il tourne dans le film *La tête contre les murs*.
En 1960, il tourne *Tirez sur le pianiste* de Truffaut.
En 1964, la chanson *La Mamma*, co-écrite avec Robert Gall, remporte un succès mondial.
En 1979, il tourne *Le Tambour* avec Volker Schöndorf.
En 1987, il fait une tournée aux Etats-Unis avec Pia Zadora.
En 1991, il fait une tournée mondiale avec Liza Minelli.
Au printemps 2000, il signe la musique et les paroles de la comédie musicale *Lautrec*, jouée à Londres.
En octobre 2000, il entame sa dernière tournée à Paris.
Charles Aznavour a écrit plus de 1000 chansons, créé plus de 100 disques et tourné dans 40 films.
Disque: Aznavour 2000, EMI Virgin.

Concerts: 14 février, Genève (Arena); 15 février, Neuchâtel (Patinoire du Littoral). Location TicketCorner, tél. 0848 800 800.